

POLÍGONO SUR SCÉNARIO DE LOGMÉTRAGE DOCU/FICTION

EXTRAITS DU SCÉNARIO

SEQ. 1 RUE DES 3000. EXT. JOUR

Longue panoramique sur les immeubles délabrés de las 3000, sur fond d'une voix qui chante une Soleá, qui pourrait parvenir de n'importe quelles fenêtres aux persiennes baissées.

En bas, à même le béton un feu brûle, des gitans l'entourent, semblent s'y réchauffer. Des enfants courent ou s'ennuient, d'autres personnes: adolescentes, adultes opeut être même âgés sont appuyées contre les murs ou des lampadaires, immobiles, comme en attente... On ne sait pas bien de quoi, d'un avenir meilleur probablement.

Ce point de vue est celui d'un âne perché au 4ème étage de l'immeuble d'en face: on le découvre en contre champ. Il regarde de droite et de gauche, rappelant ce simple fait: lorsque toutes ces personnes se sont faites expulsées de leurs petites maisons, qu'elles ont été relogées dans cette cité/ghetto, se retrouvant pour la première fois logés loin du sol, elles ont, malgré tout, essayé au début de maintenir leurs professions ancestrales, pour lesquelles l'âne et le cheval étaient indispensables.

Sur cette image de l'âne qui contemple la cité, une voix en off:

VOIX OFF

Imagine un peu ce qui nous a reçu en quand on est arrivés dans ce quartier? Quand ils nous ont donné ces appartements?: un âne au 4 ème étage. Son propriétaire lui avait arrangé une petite chambre, avec sa paille, son avoine... Tout! Forcement où pouvait-il le mettre? En hiver ça pèle!

Maintenant, depuis le bas de cet immeuble, apparait au loin, un gitan qui marche vers nous en chantant. Il est élancé, beau. Il chante librement, pour son seul plaisir, mais il le fait avec ferveur.

LUIS (il chante)

*“Solo, me encuentro muy solo
Y cuando me miro al espejo
ya no sé ni lo que digo,
Ay, vivo con el pensamiento,
sin un amigo, sin un amigo...”*

Quand il est assez proche de nous, nous voyons qu'il porte un verre à moitié plein dans la poche de sa veste.

Maintenant c'est en tout premier plan qu'il chante:

LUIS (toujours en chantant)

“La libertad, ay que me gusta la libertad,

*¡La libertad! De los pájaros que vuelan...
ninguno como el cochino”**

**De tous les oiseaux qui volent, il n'y en a pas un comme le cochon (surréalisme du sud...)*

Un "indien" le torse nu, les cheveux rasés -hormis une mèche encollée et dressée comme une plume croise son chemin. Ils s'arrêtent et se saluent en se serrant fort la main:

LUIS:

Comment vas-tu mon frère l'Aigle d'Or

INDIEN

Dans la paix

LUIS

Celle de Dieu

INDIEN (montrant l'âne en tournant la tête vers le haut)

Comme notre frère l'âne

LUIS (avec un geste de salut à l'âne)

Les ânes sont des notres.

Et toi aussi l'indien: dans tes prairies tu vas avec ton cheval, non?

INDIEN

Oui! Dis moi: est ce que tu aimes le vent?

LUIS

Comment ne pas aimer le vent, tu en doutes?

INDIEN

Nous sommes libres!

Il salut Luis

LUIS

Où vas-tu cousin?

INDIEN

Je vais... poursuivre mon chemin.

LUIS

Moi je vais aller chercher des Churros et du Cola Cao
(en sortant le verre de sa poche, à la couleur, on voit que c'est du whisky)
Tu veux une gorgée?

INDIEN

Non!

LUIS

Juste pour la route!

L'indien fait non de la tête.

LUIS

Pas d'alcool, pas d'eau de feu.... Bien frère, alors bonne route!

INNDIE

Au revoir

Luis sort du champ, nous suivont cet indien en nous élevant pour le restituer au milieu de l'espace qui l'entoure: cet "indien" vêtu d'un pagne, les pieds nus, les cheveux rasés -hormis une mèche encollée et dressée comme une plume-, marche de dos entre des blocs d'immeubles, complètement en décalage avec ce "paysage" urbain plutôt dépaycé. Son pas est droit et régulier, il avance sans détourner son visage de l'avant, comme le regard fixé sur on ne sait quel horizon intérieur. Des voitures passent, des sirènes (de police? d'ambulance?) sonnent, lui, imperturbable, continue, s'éloigne peu à peu.

Nous devons comprendre qu'il fait partie de la cité où, tel qu'il est, il est respecté de tous, que ce n'est pas une création pour le film.

L'âne au 4ème étage d'un immeuble, l'indien dans la ville: voilà qui plante le décor et en dit long sur le lieu où va se dérouler tout le film: il s'agit de déracinement.

SEQ.2 APPARTEMENT RAFAEL INT/JOUR

Rafael Amador est face au lavabo dans la salle de bains.

Par ses traits encore engourdis de sommeil, on comprend qu'il vient de se réveiller. Ses paupières sont gonflées. Il s'asperge plusieurs fois le visage, enfin il relève la tête et se regarde avec beaucoup d'attention.

Il boutonne sa chemise, lance un dernier regard non dépourvu de défiance à son reflet et sort de la salle de bains.

Il entre dans sa chambre, entrouvre les rideaux mauves pour jeter un coup d'oeil dehors: c'est un rez de chaussée qui donne sur une place non bétonnée, le sol est couvert de terre jaune. Le soleil haut dans le ciel nous informe de l'heure: environ 14h00.

Des silhouettes un peu fantasmatiques, semblables à celles que nous avons vues dans la première séquence, déhambulent. Trois adolescents en survêtements passent, on voit que Rafael les connaît, il referme le rideau pour préserver son intimité et se protéger de la lumière un peu trop forte pour son réveil. Une lumière mauve envahit alors la chambre. Il s'assoit sur son lit.

Sur sa table de nuit l'attend son petit déjeuner: une bière Cruzcampo. Après l'avoir décapsulée il boit goulument et avec délice.

Il attrape sa guitare et parle, mais ces phrases ne nous sont pas directement dirigées, il parle pour lui même

RAFAEL (il carresse sa guitare,
comme on le ferait avec un cheval)

Elle a beaucoup vécu et elle est pleine de cicatrices,

mais le son qu'elle a...Elle a beaucoup d'âme!

Il se met à jouer, immédiatement concentré.

Il reprend à plusieurs reprises des "rasgeos", encore et encore, puis il se lance à lui-même des remontrances: il semble mécontent de son jeu.

RAFAEL

En voilà un ton bizarre... On est trop mauvais le matin, au réveil...

Dès qu'il joue son visage se transforme, il exprime, au delà de sa concentration, un véritable plaisir, une plénitude: il est manifestement dans son élément: jouer de la guitare flamenca acoustique, dont il sort pourtant des sons qui se rapprochent du blues, un style immédiatement reconnaissable: celui de son groupe mythique "Pata Negra" dont les photos recouvrent sa chambre.

On entend des coups frappés à la fenêtre

Rafael est tellement absorbé par son jeu, qu'il ne les entend pas.

Les coups se font plus forts. Rafael tourne la tête:

Le haut du visage d'un enfant d'environ neuf ans apparait derrière les barreaux.

C'est un petit gitan blond, le neveu de Rafael.

RAFAEL (tournant la tête)

Qui c'est? (le reconnaissant) Hé Churri, qu'est ce que tu fais là?

CHURRI L'ENFANT (criant de l'autre côté de la vitre)

Viens! La grand-mère nous attend pour manger.

RAFAEL

Entre!

Le petit garçon apparait dans la chambre de Rafael

RAFAEL

Comment ça va?

CHURRI L'ENFANT (s'asseyant à côté de son oncle, sur le lit)

Bien...

RAFAEL

Et la batterie? Tu progresses?

CHURRI L'ENFANT

Ouais...

RAFAEL

Et ces *palmas*, ce rythme, tu le tiens mieux?

CHURRI L'ENFANT

Mmm....oui.

RAFAEL
Voyons voir ça!

L'enfant, avec une expression sérieuse, l'écoute très concentré, sans bouger d'un pouce.

Timidement, il commence à faire des *palmas*. Il a les yeux fixes sur la guitare. Rafael arrête de jouer

RAFAEL

Ecoute voir: il faut que tu suives les choses de plus près.
Il faut pas seulement que t'attrapes le contretemps sinon aussi le "dé-contretemps"...mais en arrivant à temps pour la terminaison...
T'as compris?

L'enfant n'a évident rien compris, mais il hoche la tête, plein de bonne volonté

Rafael reprend, il n'arrête pas de lui faire des pièges rythmiques, l'enfant est rapide, il fait tout ce qui peut mais Rafael lui fait vraiment des sales coups, il anticipe, s'arrête une mesure avant

Le petit est très fort aussi, il y arrive presque

RAFAEL:

Allez vas-y attrape-le!

Ils rient tous les deux affectueusement.

SEQ.3 RUELLE FALCONDE, BAR "LA ESQUINA"EXT./JOUR

Bobote, El Turco, el Electrico et el Moro sont debouts en train de boire leur bière à un comptoir qui forme le coin d'une rue. Après avoir décapsulé leur bière, ils font tous le même geste: ils jettent d'un mouvement sec, un peu de bière au sol. Puis ils boivent de longues gorgées.

Bobote crie plutôt qu'il ne parle:

BOBOTE

Turco, prends quelque chose!

Depuis l'intérieur on entend la voix sonore du Turco:

EL TURCO

Allez, une bière! À ta santé! T'en es où?

BOBOTE

À demi-niveau

Ils rigolent.

Le garçon du bar s'adresse au Turco que nous découvrons avec une chemise largement ouverte et une grosse chaîne en or sur la poitrine:

GARÇON DE CAFÉ

Mais toi: pourquoi on t'appelle "le Turque"?"

BOBOTE (sans lui donner le temps de répondre, en éclatant de rire):

Parce qu'il a été au Mexique et en Argentine!"

Rires...

BOBOTE

Avec la vie du Turco, on pourrait faire vingt films d'action..."

El Turco précise avec beaucoup de sérieux :

EL TURCO

Trente!

Le garçon du bar ne cesse de regarder le Turco, il a visiblement une question sur les lèvres qu'il n'ose pas formuler... Finalement il se lance:

GARÇON DE CAFÉ

Mais, t'as quel âge?

EL TURCO

Ma mère dit que j'ai cinquante ans.

Il aspire une taffe en fronçant les sourcils, regarde le serveur:

EL TURCO

Pis maintenant tu te tais! Ma parole tu poses plus de questions que la Pestañi*!

**police*

Éclats de rires.

EL MORO

Ah non! Parle pas de pestañi, ça porte malheur! (aux autres) Venez on se casse...

El turco, après avoir respiré une longue bouffée murmure, passant le joint à l'Electrico par-dessus le comptoir:

EL TURCO
Achève-le, petit

Ils terminent leur bière d'un trait et el Bobote déclare:

BOBOTE
Oui allez venez, on va boire un coup ailleurs!

Ils posent leurs verres sur le petit rebord qui fait office de comptoir, en saluant le serveur.

EL TURCO, EL MORO, EL ELECTRICO
Salut!

GARÇON DE CAFÉ
Aurevoir

BOBOTE (au garçon):
Toi tu restes ici Marquis! Salut...

Les quatre s'éloignent en direction du bar suivant, situé à cinquante mètres environ. Pendant qu'ils marchent, ils n'arrêtent pas de gesticuler en parlant très fort..

SEQ. 4 PEÑA EL CHULI. SALLE DE RÉPÉTITION INT JOUR

Sur des images de graffitis peints sur le mur de la Peña, on entend un puissant *zapateado* (frappement de pieds).

On découvre en plan serré le martèlement de bottines sur un sol de bois: c'est "El Torombo" qui répète une Alegría sur la scène de la Peña.

Sa danse est d'une force et d'un rythme survoltés.

El Torombo termine sa danse en enchaînant deux tours en un seul temps et s'immobilise net. Son visage et sa chevelure sont trempés de sueur et un sourire de satisfaction illumine ses traits.

SEQ. 5 PEÑA EL CHULI. EXT JOUR

Il y a plusieurs tables devant la Peña "El Chuli" dans la rue "Pureza".

Martin Revuelo, un *cantaor** d'environ soixante ans, joue aux dominos avec ses compères.

**chanteur de flamenco*

Comme eux, il porte un chapeau de feutre noir.

Martin parle du concert en hommage à Pepe el Quemao qu'il va avoir lieu au coeur même de "Las 3000", pour la première fois dans l'histoire de la cité.

Les autres, de vieux patriarches gitans, qui ont fait beaucoup pour le quartier, trouvent que cet hommage devrait plutôt leur être dédié.

Martín plaisante en les voyant ainsi jaloux, et insiste sur le travail d'érudition du Poeta. Selon lui grâce à Pepe, beaucoup de "Letras"* anciennes ont pu être conservées.

**Vers, Paroles des chants*

Martín tente de les convaincre:

MARTIN REVUELO

L'hommage c'est pour nous tous, mais ça me paraît très bien un concert grand comme ça, tous rassemblés, ici...

Entre blagues et provocations les 4 hommes élégants (autant dans leurs physiques, leurs gestes que dans leurs habits), terminent leur partie et décident d'entrer s'en prendre une petite à l'intérieur

SEQ 6 PEÑA VARETA INT/ DÍA

Dans la Peña du Vareta, El Vareta, grand cantoar, sert lui même les bières tous sont absorbés par un match de foot entre le *Betis* et le *Sevilla** que retransmet la télévision.

**Les deux grands équipes de foot rivales de Séville.*

Un homme qui dégage en même temps autorité et quiétude, entre en saluant les membres du groupe.

Sa voix est étonnement grave, tous le saluent et lui font aussitôt place, lui marquant un grand respect. C'est le Tio Adolfo, "le philosophe du Callejon de Falconde": un homme peu loquace, mais capable de condenser en une brève sentence son ironique vision de l'existence.

Pepe el Quemao s'adresse à lui:

PEPE EL QUEMAO

Tío Adolfo, qu'est-ce que vous dites des gitans
qu'on nous tue en masse au Kosovo

Tío Adolfo allume une cigarette et répond:

TÍO ADOLFO

Moi quand je me déciderai à “naquelar” (parler), ce sera devant le monde entier.

Pepe el Quemao rétorque:

PEPE EL QUEMAO

D'accord, Tío, mais pour jouer il faut avoir la tête tranquille... On ne peut pas se concentrer sur quoi que ce soit quand le “frédérique est sourd”*...

*“le frigo est vide”

Pepe est celui qui mène le débat, s'adressant au patriarche Tío Adolfo comme à un sage: celui qui, aux yeux de tous, mérite la plus grande considération.

Celui ci se fait attendre par de longs silences, mais quand il lâche soudain une phrase elle a la force d'une sentence, ou alors c'est un humour lucide, courtois mais amer.

Tous sont collés à ses lèvres, attentifs à chacun de ses mots. Le timbre incroyablement grave de la voix de Tío Adolfo donne encore plus de poids à ses propos, comme s'ils sortaient d'une caverne profonde, millénaire.

Mais au milieu de la gravité, comme chaque fois qu'ils sont réunis tous, les rires éclatent de toute part, il faut dire aussi que Tío Adolfo invente de toutes pièces certains mots, faisant recours à des métaphores inespérées.

TÍO ADOLFO

Ici à la 3000, sont artistes même ceux qui ne le savent pas.

PEPE EL QUEMAO

C'est qu'ils sont trop occupés à résoudre le quotidien de leurs enfants...

Cela les amène à parler du Pelayo, un cantaor maldito*:

*“maudit”

Pepe ajoute:

PEPE EL QUEMAO

Il se punit beaucoup le pauvre, après tout ce qu'il a souffert... Mais tout le monde doit s'évader de quelque chose qu'il ne peut pas raconter, pas même aux miroirs.

Silence, il reprend:

PEPE EL QUEMAO

El Pelayo c'est un "analphabète cubique", un cantaor de génie!
On devrait écrire sa vie...

TÍO ADOLFO

Oui, comme artiste, il est rare, pur...
Mais... comme personne, il est un peu irrégulier.

Il ajoute en souriant:

TÍO ADOLFO

Pour lui mettre la main dessus, il faut faire des heures sup'!

Adolfo demande à Pepe s'il a écrit quelque chose récemment

PEPE EL QUEMAO

Oui, il y a une demi-heure.

TÍO ADOLFO

Tu es une machine, de jour et de nuit en train d'écrire... Toujours en éveil.

El Quemao fouille dans son cartable et en sort une feuille qu'il pose sur le comptoir.

TÍO ADOLFO (le ramassant)

De quoi ça parle cette fois, c'est de la poésie?

PEPE EL QUEMAO

Oui... par ce que tout ce qui nous concerne est poétique.
Ça parle de la marginalisation... De comment un quartier est complètement abandonné par les autorités, par la justice...

Tío Adolfo hoche la tête: il partage le point de vue de son ami

PEPE EL QUEMAO

Nos droits sont boycottés, piétinés, bafoués et violés!

Un brouhaha provoqué par ces derniers mots se fait entendre entre tous...
Ils trouvent que Pepe el Quemao exagère un peu.

TÍO ADOLFO (il lit)

Chutt...

PEPE EL QUEMAO

Si ça ne t'arrache pas un *olé*, tu peux le brûler.

Adolfo sourit

TÍO ADOLFO

Écoutez ça (il lit à voix haute): *"Par où, un million de fois, ils ont tracé de manière erronée"* Ça, c'est vrai, et ça c'est nous...

SEQ. 7 MUR QUI SÉPARE DE LA VOIE FERRÉE EXT JOUR

Une longue allée en ciment qui longe d'un immense mur qui sépare la cité de la voie ferrée du Cadix-Madrid.

Contre ce mur de la voie ferrée rempli de graffitis, un petit groupe juvénile, un gamin au *cajón*: c'est Emilio le fils d'Emilio Caracafé. À ses côtés, un autre déjà adolescent au *cajón* aussi, un troisième qui fait les palmes, puis monté sur le mur ou à assis à même le sol, d'autres qui écoutent.

Deux jeunes chanteurs très beaux chacun dans leur style Horacio et Chipi, répètent un rap. Ce sont les leaders du groupe, rap percussif et acoustique, pour deux voix:

CHIPI Y HORACIO (RAP ACOUSTIQUE EN DUO)

*"La historia que te cuento es la de un chaval
lo veía tó los días en el semáforo plantao,
era zanquilargo y vizco arrematao,
los botines desgastaos de tanto cavilar,
le temblaba la manita, la gota en la nariz,
y arrastrando la condena de no tenerla entre las venas,
el estomago vacío y el monaso¹ en soledad
su mirada extraviada, ojos de marfil*

*secretos, secretos, secretos ocultos
secretos que salen del ala de este cacho de ciudad"*

*"Y la otra presumida que se decía fulanita de lujo,
en el barrio la llamaban Juanita la Paliza.
Tenía cara resbalada, mirada de rana engrifá²,*

*boca ancha de payasita y voz de rata borrachita,
todo el día buscando clientes,
haciendo la carrera por las esquinas.
Era Juanita la paliza,
luciendo mirada de pécora
pecadora, asesina, perdona vidas.
Tenía un chulo, siempre llevaba corbata manchada de huevo frito.
Usaba labio colgón, con colilla apagada,
Continuos ojos nublados, con la temblaera, de tanto dar a la coñac coñac, coñac”*

TRADUCTION

*Voici l'histoire d'un garçon,
tous les jours planté au feu rouge,
échalas, bigleux de surcroît,
les bottines usées à force de cogiter,
la main tremblante, la goute au nez,
trainant la condamnation
de ne pas l'avoir entre les veines,
l'estomac vide, l'abstinence en solitaire,
le regard égaré, les yeux d'ivoire*

*secrets, secrets, secrets occultes
sortant de l'aile de cette cité
monstrueuse*

*Et l'autre coquette qui se disait grue de luxe
dans le quartier on l'appelait
Juanita la Gifle.
Visage applati
regard de grenouille camée
large bouche de clown,
voix de rat bourré
le jour entier à la recherche de client
faisant le tapin dans chaque recoin
Juana la Gifle était,
avec son regard de pécore pêcheuse,
matamore assassine.*

*Son mac avait la cravate toujours tachée
d'oeuf aux plat,
portait la lèvre pendante
avec le mégot éteint
les yeux troubles en permanence
et la tremblante du cognac
cognac... cognac... cognac...*

(...)

(...)

(...)

SEQ.11 CUISINE+SALLE À MANGER CHEZ LES “REVUELO” INT /DÍA

Juana “la del Revuelo” (la femme de Martín Revuelo) cuisine un “puchero” potage andalou tout en chantant à voix basse.

VOIX D’ENFANT EN OFF

Grand-mère , quand vient grand-père ?

JUANA DEL REVUELO

Ah ton grand père, ton grand père... Ce qu’il aime c’est picorer et boire de ci de là, il ne reste pas longtemps à la maison- Regarde : ta mami toujours en train de mijoter des bons petits plats mais lui, il est avec ses copains. Encore heureux qu’il m’écrit de belles paroles d’amour ton grand père...

Des coups sont frappés à la porte

JUANA DEL REVUELO

Ah le voilà! Enfin Papa arrive...

Elle lui ouvre la porte, l’air faussement condescrit de Martín Revuelo est comique, vraiment comme un petit garçon qui a peur de ses parents après avoir fait de grosses bêtises.

MARTÍN REVUELO (faussement craintif) :

Juanita, ne me bats pas!

JUANA DEL REVUELO

T’as pris ton temps... On t’attend juste depuis une demi heure pour dîner...

MARTÍN REVUELO HIJO (FILS) :

Papa, les enfants sont morts de faim !

MARTÍN REVUELO

C’est bon, c’est bon, ...je suis là.

(se retrouvant devant une grande table pleine d’enfants et de petits enfants)

Bonjour ! Comment ça va ?

JUANA DEL REVUELO

Papa, on t’attend pour manger, tu peux pas nous faire ça tous les jours,

MARTÍN REVUELO HIJO (FILS) :

T’étais où ?

MARTÍN REVUELO

Dans les tavernes, et je vais vous chanter un petit peu

Ipsa facto il commence une letra, tandis que le sourire est revenu sur les visage, les petits attaquent leur plat

(...)

(...)

(...)

<i>Me visita el doctor Manga</i>	Le docteur Manga me visite
<i>y me dice sin piedad</i>	et me dit sans pitié
<i>-Camina, picha, camina,</i>	marche <i>piche</i> , marche
<i>no comas, no bebas y no fumes má</i>	ne mange pas, ne bois pas, ne fume pas

SEQ. 12 BAR /FOURGONNETTE “EL DESAVIO”. EXT/NUIT

Une fourgonnette aménagée en bar, illuminée d'un fil doré qui la contourne toute et clignote. Elle est peinte de dessins étranges, assez "psychédélics: des îles, des femmes, des phares, des dragons... Taillé dans le fer, un petit comptoir et derrière des étagères où des bouteilles en tout genre s'alignent.

C'est le bar-fourgonnette "El Desavío" (la Désaxée)

Assis là Rafael Amador, Manuel Camas son «compère» et..Juan El Camas: un homme assez âgé aux yeux d'enfants très brillants. Il s'exprime avec la gouaille et le phrasé d'un charlatan ou d'un camelot de la fin du siècle dernier.

Juan el Camas est un *cantaor* bohème dont la phrase favorite est: "*Tout pour la casserole!*"

Il se vante d'être le seul artiste à avoir joué le rôle d'un arbre dans un film: un western tourné à Almería.

Il raconte des anecdotes drôles sur lui même ou sur des personnages mythiques de Triana avec son humour et sa philosophie anarchiste de la vie. Anecdote après anecdote, il fait beaucoup rire Rafael.

Il se met à chanter une letra et un thème de Rafael

"-Todo lo que me gusta es ilegal es imoral o engorda..."

(Tout ce qui me plaît est illégal, est immoral, ou fait grossir)

Rafael l'accompagne à la guitare, cette guitare unique : mélange de flamenco et de blues, leur union et leur partage est total : artistique, amical, c'est aussi une même vision de l'existence et du monde qu'ils partagent...

Soudain Rafael se met à chanter, Manuel, le patron d Desavío, et, par dessus eux Juan al Camas, l'accompagnent avec une immense ferveur :

<i>Sevilla tiene dos partes</i>	Séville a deux parties
<i>dos partes bien diferentes</i>	deux parties bien différentes
<i>una es la de los turistas</i>	une est celle des touristes
<i>Y otra donde vive la gente</i>	et l'autre où vivent les gens

<i>Y en la calle principal</i>	et dans la rue principale
<i>hay toda clase de ciegos</i>	il y a toute sorte d'aveugles
<i>unos que venden cupones</i>	certain vendent des coupons
<i>Y otros se rascan los huevos.</i>	tandis que d'autres se grattent les couilles

(...)

(...)

SEQ. 15 ROUTE DES 3000. EXT. NUIT

Une voiture plutôt luxueuse passe devant nous à grande allure:

Au volant et à la place du co-pilote: 2 gamins gitans, celui qui conduit a à peine 13 ans, l'autre est plus jeune encore: il chante à tue-tête en sortant sa tête au dehors.

*"Eres El Vaquilla, alegre bandolero"**

Il possède cette beauté sauvage et juvénile qui déchire comme son chant déchire la nuit, il fume et exulte en lançant au dehors cet hommage à leur "frère", leur héros, célèbre artiste de la petite délinquance que les flics ont malheureusement fini par attraper. Ces mots du petit qui chante à tue tête: *"sabes que te juegas la vida por un sueño"****...sont emportés par le vent et la vitesse.

La voiture freine un instant devant un feu rouge et poursuit sa marche sans attendre avec une vive accélération, cette voiture sans doute volée et ses 2 gosses disparaissent dans la nuit.

* El Vaquilla, un célèbre délinquant gitan, sorte de Robin des Bois moderne, a réussi pendant des années à échapper bien des fois à la police en prenant beaucoup des risques, et est devenu un symbole pour eux. Un film "El Vaquilla" a été fait sur lui, après sa mort survenue dans des circonstances tragiques.

** "Tu sais que tu joues ta vie pour un rêve"

(...)

SEQ 17 MAISON LUIS Y ENCARNA AMADOR INT/JOUR

On découvre trois personnes assez agés, assis dans le petit salon de Luis y Encarna Amador (les parents de grands artistes : Raimundo Amador, Rafael Amador et Diego «Churri» Amador : tous connus et appréciés dans toute l'Espagne)

Luis, le père porte à son poignet une gourmette en or sur laquelle est inscrit : "*L. Amador*" et une chevalière avec un fer à cheval en effigie. Sobriété et autorité émanent de lui.

La mère montre un visage digne mais très fatigué. De ses neuf enfants, trois ont « triomphé », les autres, à part les 2 filles, sont en prison, accros à l'héroïne ou en cure de désintoxication.

El « Poeta », ami des parents de Rafael parle avec eux des temps passés où ils n'avaient rien d'autre que le ciel comme toit, mais étaient beaucoup plus heureux.

El Poeta parle de la perte de leurs valeurs, celles qui faisait leur liberté et leur totale indépendance, car à cet époque ils méprisaient "le Dieu Argent" et qu'en perdant cela, ils ont perdu à peu près tout, car il est la source de tant de frustrations et de désirs vains qui, devant un panorama complètement bouché a amené le fléau de la drogue...

Un fléau qui ne les touchait pas, quand ils étaient dans les maisons basses de Triana. Ils sont tous les trois d'accord la dessus: le début de tout leur malheur a été quand ils ont été chassés de ce quartier béni par l'art: là la drogue était absente et ils vivaient dans des maisons à patio commun, en harmonie dans une convivialité totale entre *payos* et *gitanos*, propice au flamenco, comme leur « fête » quotidienne. Toujours très enracinés à la terre, ils ont vécu très mal leur déracinement et leur déplacement vers les étages. Ils ont pourtant réussi l'exploit pendant bon nombres d'années, de transporter, de "transposer" même leur style de vie "même jusque là-haut".

"*Nous les gitans, on a toujours résisté à tout. Même au béton armé*" dit le poète, mais on n'a plus jamais pût pratiquer nos métiers et notre savoir faire antiques.

Le Poète est le seul à avoir une vision autocritique : critiquant comme les gitans se sont laissés contaminés par la société de consommation, se sont laisser, comme tout

le monde, leurrer par des mirages et sans s'en rendre compte sont en train de perdre cette indépendance et ce dénuement qui leur permettait ce partage et une joie toute simple.

Mais il est aussi le seul à avoir une vision sociale et politique, conscient que l'homme « se doit à ses circonstances », que tout cela, la non intervention des autorités face à la drogue, se fait avec l'accord des grandes mafias du monde, qu'elle enrichie vraiment, tandis qu'elle permet à la fois, d'anesthésier, de survivre, d'emprisonner ou de tuer une population dont la société ne sait que faire et maintient dans la marginalisation. El Poeta dit que personne ne choisit délibérément cette destruction.

Il sait de quoi il parle: son fils, celui qui valait, à l'entendre plus que lui même, est mort victime de l'héroïne.

Cette conversation d'une valeur unique, où on pénètre dans leur point de vue intime et sur ce par quoi ils sont passés, ce dont ils ont soufferts et continuent à souffrir, est menée avec une souveraineté et une simplicité étonnantes, où se mêlent tour à tour gravité et humour.

SEQ. 18 PEÑA FALCONDE. EXT. JOUR

Plusieurs gitans sont assis sur une barrière devant la Peña Falconde, un "club" à l'air ouvert où l'on n'admet pas les mauvaises vibrations. Le "club" met à la disposition de ses "membres" le droit de s'asseoir, le soleil, la Peña Falconde et ses Cruz Campo, différents stupéfiants, des feux et le meilleur art du quartier.

Nous retrouvons les gitans que nous connaissons déjà, ils sont en train de bavarder nonchalamment en buvant leurs bières après avoir fait ce geste qui leur est propre: ce petit mouvement sec du poignet pour verser un peu de bière par terre. Une fois vidées ils les jettent au pied des arbres où elles s'amoncellent.

Un peu à part, on découvre un vieil aiguiser au torse nu couvert de tatouages. D'un même geste mécanique, il affûte ses couteaux tout en aspirant des bouffées d'un joint qui pend en permanence à ses lèvres.

Arrive en vélo "l'Indien" que nous avons vu dans la SEQ 1

RAMÓN QUILATE
Regardez, le dernier des Mohicans!

L'INDIEN (criant)

Bonjour! Vive les Trois Mille !

TOUS

La paix soit avec toi, frère

EMILIO

T'as troqué le cheval pour le vélo, hein?!

L'INDIEN

Pour le cheval de fer!

Ils l'invitent à boire un verre.

L'indien s'est assis par terre sur un carton et sort une flèche de son carquois et la place dans l'arc

Tous s'inquiètent:

RAMÓN QUILATE

Non, l'arc, non!

L'indien vise vers le sol et plante son arc plus loin dans le carton: ils applaudissent tous.

L'indien se lève et montre les différents trophées qu'il porte en colliers contre son torse nu, expliquant la signification de chacun. Il y a, entre autre, un petit os de son chien qu'un camion a écrasé, il leur montre alors le tatouage sur son coeur dédié à ce chien tant aimé: "Boli, je ne t'oublie pas"

Tout ce qu'il dit, par le ton et la force avec laquelle il s'exprime, provoque inévitablement l'hilarité de ses compagnons, mais voilà que la femme qu'il aime passe par là. En la voyant l'indien s'écrit:

L'INDIEN

María!

Et il part en courant pour la rattraper tandis que tous rient

À cet instant une voix surgit, sur les visages se dessinent la surprise : ils se retournent bien que cette voix est immédiatement reconnaissable : Nous découvrons El Varta qui chante avec cette voix cassée et cette passion uniques. Il avance avec aplomb un verre de whisky à la main et des lunettes de soleil qu'il lui donne presque l'aspect d'un aveugle.

Tous le saluent chaleureusement : "Vareta! D'où viens-tu

El Vareta répond en chantant

Emilio part en vitesse chercher sa guitare pour l'accompagner

VARETA (chant porAlegrias)

Je viens à pied depuis chez moi,
sur le chemin de Totana
et sur le visage je sens encore
la brise du matin
quand le soleil
pointe à l'horizon

(...)

(...)

(...)

SEQ. 22 SEQ. CALLE FALCONDE VOITURE YAYI EXT/ NOCHE

Luis marche dans la nuit, un sourire se dessine sur son visage : son frère aîné, el Yayi, l'attend, debout appuyé contre sa voiture : ils ont visiblement rendez vous.

LUIS

Comment vas-tu mon frère?

YAYI

Bonsoir Luis

LUIS

Dis... Tu vas me laisser les clefs, frangin?

YAYI

Ben voyons... si tard dans la nuit, qu'est ce que tu vas chercher à cette heure ?

LUIS

Soit sympa, j'ai un truc à faire !

YAYI

Ma parole, tu changeras jamais !Tu n'auras ni les clés, ni rien du tout.

LUIS

Mais j'y crois pas... Comment t'es, toi !

YAYI

Et je peux savoir où tu veux aller ?

LUIS

Tu veux la vérité?

LUIS

Non, le mensonge, qu'est ce t'en penses?

LUIS

La vérité vraie?...

Yayi soupire, las

LUIS

Je veux partir à la recherche du Pelayo...

YAYI

Quoi? Tu plaisante ?! Chercher le Pelayo, alors ça, je rêve...

Pour rien au monde je te laisserai les clefs pour ça !

Luis le regarde, suppliant

YAYI

Non, c'est non !

Ellipse : on passe directement à

Luis conduit la voiture, un sourire satisfait et narquois aux lèvres.

Depuis le regard de Luis de l'intérieur du véhicule, on découvre les rues des 3000.

Partout des feux sont allumés, entourés d'adolescents le plus souvent, mais aussi d'adultes. Ces feux sont partout, des silhouettes les entourent à contre jour, ces lumières dans la nuit des 3000 sont autant de points de rencontre, de chaleur...

Luis tandis regarde à droite, à gauche, conduisant lentement, « ratissant » tout endroit avec attention.

Il est dépassé par une mobyette où ils s'entassent 4 personnes : ils le saluent chaleureusement.

Peu à peu, on entre dans une zone plus dévastée : lampadaires cassés, détritiques et poubelles non ramassées.

Mais toujours et encore des feux, alimentés de tous bois : portes, chaises, tout ce qui peut se brûler

Sous un porche, un homme se fume un «chino» un homme sous les effets de l'héroïne, balance sur ses jambes fléchis dans un difficile équilibre.

*héroïne dans du papier d'aluminium

(...)

(...)

(...)

(...)

SEQ. 27 APPARTEMENT MANUEL INT. JOUR

Dans un salon modeste, avec des meubles de mauvaise qualité, des chaises en Formica et un divan en skaï, les enfants de Manuel crient pour se parler, tandis qu'à la télé défile une émission sur les affaires de coeur des célébrités.

Sur le mur, il y a un poster de Camaron, un tableau représentant un paysage et plusieurs photos dans des cadres de couleurs vives.

Au milieu de ce brouhaha, un gamin d'environ 9 ans dort sur le sofa, un petit chien dort sur lui

On entend une sonnette stridente et el Vengue se lève pour ouvrir: Rafael et Manuel apparaissent dans l'encadrement de la porte avec ses lunettes de soleil et un grand sourire.

La femme de Manuel, Rosa, une gitane maigre sort d'une chambre pour saluer Rafael. Un des fils réveille le bébé pour que Rafael puisse s'asseoir et l'enfant se met à pleurer. Sa mère le prend dans ses bras et l'emmène vers la chambre.

Manuel embrasse son compère chaleureusement et s'assoit à côté de lui: "Où en est l'hommage ?" demande-t'il. "Je crois que bien. On a commencé les répétitions et el Mosquito va aller à la recherche du Pelayo" répond Rafael. "Le Bronx est tous les jours plus dangereux. Moi, je n'irai pas là-bas même si on me payait..." affirme Manuel.

A la télé apparaît Mar Flores qui parle de ses dernières déceptions amoureuses. Rafael s'exclame: "Celle-la, elle a une calculatrice dans le *chocho*." Manuel rit et commente : "Tu sais combien elle touche pour être seulement là ? ! Vingt briques!" Il s'adresse à son fils de neuf ans et lui met dans la main de la monnaie: " Petit, va chercher deux litres de bière".

La femme de Manuel apparaît dans le salon avec le bébé endormi sur son épaule.

"Je t'ai fait appeler parce qu'on a trouvé les vidéos. Tu vois pas le bordel qu'on a ici, pour tomber dessus il a fallu une sacrée chance, compère! —Super ! Moi, il ne m'en reste plus une !" répond Rafael. "Petit ! Amène les vidéos qui sont dans la chambre !" crie Manuel à un autre de ses fils.

Dans l'appartement, il y a un bruit assourdissant, trois radiocassettes marchent en même temps et on entend le son d'un autre téléviseur qui provient de la chambre d'à côté. "Quoi ? !" crie l'enfant de l'autre côté du mur.

"Tu vois ? On veut parler et on ne peut pas !" se plaint Manuel à Rafael, "C'est qu'on ne peut même pas s'entendre, merde ! Entre el Vengue qui écoute son flamenco, el Lolo qui écoute son rap, et la petite avec sa Laura Pausini, y a pas moyen !" poursuit-il. Les pleurs du bébé arrivent jusqu'au salon. "Et celui-là qui parachève le tout !" ajoute Manuel en riant. "Laisse tomber, Manuel, le silence, c'est mauvais signe" proclame Rafael.

Manuel se met à chanter une letra de Camarón : "Je partirai là où on écoute le chant des oiseaux et l'eau des rivières". Quand il termine, il crie plus fort: "Petit, les vidéos de Rafaelillo !"

Sur l'écran, avec une mauvaise définition et une couleur rosasse, défile les enregistrements sans rapport de différents programmes de télévision. Manuel manipule une télécommande usée rafistolée avec du scotch.

"On est toujours en train d'enregistrer des choses sur d'autres au point que les cassettes en deviennent malades". La cassette avance rapidement et soudain apparaît une image de Rafael. "Arrête Pa', arrête ! C'est Rafael !" crie el Vengue qui, s'adressant à ses frères, hurle: "Eh! Fermez vos gueules et éteignez vos machins une fois pour toute !"

Sur l'écran passe une image de Rafael avec son groupe Pata Negra.

Il joue en solo sur l'immense scène de la Plaza de Toros de la Ventas (la place de Toros de Madrid) et les lieux sont bondés.

Penché sur sa guitare, avec tous les muscles en tension, Rafael arrache à l'instrument des sons déchirants.

Quand il finit, le public applaudit à tout rompre.

Toute la famille de Manuel suit en silence ces images. "Quel solo tu as sorti Rafael !" siffle el Vengue.

Rafael se regarde avec un mélange de plaisir et de nostalgie.

Pendant un moment, on voit des archives de Rafael dans ses instants de plus grande gloire, avant que l'héroïne ne soit sur le point d'en finir avec lui.

Nous le voyons depuis l'adolescence jusqu'au sommet de son succès de flamenco et de rock gitan, un son inventé par lui et suivi par beaucoup de groupes en Espagne et ailleurs. Un style qui a marqué toute une génération de musiciens.

Les images de Rafael émanent fraîcheur, force et génie.

Sur l'écran apparaît le visage de Rafael dans un fou rire tandis qu'il termine la *Letra* de "Ratitas Divinas" (Des petits rats divins). L'image s'arrête sur un sourire éclatant de Rafael

SEQ. 28 TERRAIN VAGUE EXT. JOUR

Entre plusieurs blocs d'immeubles, sous un soleil écrasant et sur un sol de terre sèche, deux coqs se battent à mort.

Leurs propriétaires, chacun d'un côté, les observent d'un regard sévère. Autour d'eux, une dizaine de personnes, enfants et adultes, assiste à la scène avec détachement. Elle est pourtant d'une violence inhabituelle: un coq se lance avec insistance contre le cou de son adversaire, lui arrachant des bouts de chair, tandis que celui-ci, de plus en plus faible, essaie de l'attaquer sans y parvenir. Il est en train de mourir.

L'attitude impassible, presque insensible, avec laquelle les enfants suivent le combat est bouleversante, on dirait qu'il s'agit d'une pure routine.

Tandis que le coq agonise au sol les gagnants ramassent l'argent des paris et le groupe se disperse peu à peu.

xxxxx

SEQ. 29 COUR INTÉRIEURE EXT. JOUR

Un grand patio commun fermé avec des arbres.

Il est très pauvre, mais pas aussi sale que d'autres des 3000.

Au centre, il y a un groupe de gitanes qui forment un cercle. Que des femmes. Elles sont toutes debout, aussi bien les vieilles que les jeunes. Seulement deux femmes très vieilles sont assises sur des chaises.

Toutes chantent et font des *palmas*:

CANTE

<i>Por una triste peineta</i>	Pour une triste <i>peineta</i>
<i>que me diste para el pelo</i>	que tu m'a donnée pour les cheveux
<i>me quieres tener sujeta</i>	tu veux m'avoir attachée
<i>como a un anillo en el dedo.</i>	comme une bague au doigt

Les *palmas* résonnent dans le patio comme s'il pleuvait des sons.

Le groupe des gitanes augmente au rythme des chants.

On voit des petites filles qui frappent dans leurs mains.

Une voix aiguë s'ouvre un passage essayant de s'imposer sur les autres: c'est celle d'une gamine de huit ans, Noémie.

Dès qu'elles l'entendent, les femmes baissent le ton et peu à peu se taisent.

Noémie chante, inclinant son petit corps vers l'avant.

Elle se livre totalement, les femmes sourient tandis qu'elles continuent à la soutenir de leurs *palmas*. La petite chante :

CANTE

<i>Mi marío se ha emborrachao,</i>	Mon mari s'est saoulé
<i>mi marío se ha emborrachao</i>	mon mari s'est saoulé
<i>y el jornal de la semana</i>	Et le salaire de la semaine
<i>entero se lo ha gastao,</i>	il l'a dépensé en entier
<i>ay, lerele le le</i>	ay lerele le le...
<i>ay, lerele la...</i>	

<i>Mi marío es muy formal,</i>	Mon mari est très sérieux
<i>mi marío es muy formal,</i>	mon mari est très sérieux
<i>que cuando se queda jarto</i>	et quand il en peut plus
<i>el pobre no quiere más,</i>	le pauvre n'en veut plus
<i>ay, lerele le le</i>	ay lerele le le...
<i>ay, lerele la...</i>	

<i>Pa qué vamos a contar</i>	À quoi bon raconter
<i>cuando se juntan los tres</i>	quand ils se réunissent les trois
<i>y se ponen a privar</i>	et qu'ils se mettent à picoler
<i>en la bodega de Andrés</i>	dans la <i>bodega</i> de Andrés
<i>Una botellita y otra botellita</i>	Une petite bouteille,
<i>y regresan a casa</i>	puis une autre petite bouteille
<i>por la mañanita...</i>	et ils rentrent à la maison
<i>ay lerele le le</i>	au petit matin
<i>ay lerele la</i>	ay lerele le la...

Une autre petite, Tere, surgit au milieu.
 Elle entame un jeu de bras très gracieux.
 Les gitanes, exultantes de joie, lancent des olé retentissants.
 Tere continue à danser tandis que Noémie chante seulement pour elle.
 Les vieilles rient. Les *palmas* montent dans l'air et s'unissent à d'autres.

Au milieu des femmes, une autre petite fille lève timidement le regard vers le haut d'où rebondissent des cascades de *palmas*. En suivant son regard, on découvre une gitane qui fait des *palmas* depuis sa fenêtre.

Depuis le ciel, on voit maintenant tout le patio, les gitanes penchées aux fenêtres et les autres dans leur charivari autour des petites.
 Tere fait deux tours sur elle-même avec beaucoup d'aplomb et retourne se fondre dans le groupe au milieu des rires et des *olé*.

(...)

(...)

(...)

(...)

(...)

SEQ. 35 ESTADIO FUTBOL EXT. NUIT

CONCERT.....

....

...

....

FIN DE FÊTE

Il y a à présent beaucoup de monde sur scène... Tous les artistes importants des 3000: Diego Amador, Juana y Martín Revuelo, El Vareta, Emilio Caracafé, Yayi « El Canario », Ramón Quilate, Bobote, El Eléctrico, la Mari, Luis Fernandez de los Santos puis de grands artistes venus d'ailleurs : La Susi, El Cigala con el Niño Gero etc

Tout le monde se pousse, el Pelayo concentré malgré tout, se donne complètement. Il accompagne chaque phrase de sa Bulería avec des mouvements compulsifs de ses mains. Pendant les silences rythmés entre les *letras*, il marque ce rythme, pas seulement avec ses palmas, mais avec sa tête, ses yeux, il est lui même le rythme, de toute sa personne

Son chant se perd sans l'immensité de la nuit tandis que le public, d'abord saisi éclate d'un coup en applaudissements. Les enfants, sur scène ou dans le plus public, qui ont tout envahient, sont plus submergés dans la musique que jamais.

Luis chante maintenant un «mano a mano» avec Pelayo des artistes inconnus se lancent au milieu de la scène les uns après les autres, soudain c'est une jeune femme qui déboule avec une fulgurance qui surprend tout le monde, sa danse est d'une force prodigieuse, elle marque le rythme de la Bulería elle aussi de toute sa personne, elle est tenue par le rythme en même temps qu'elle le possède complètement.

Soudain une voix résonne très fort. El Pleyo. tout à ses palmas, tourne la tête vers le haut

L'Indien, grimpé tout en haut d'une des tours du son, peint avec des couleurs magnifiques : un micro à la main, il proclame

L'INDIEN

Bonsoir ! Je suis el Indio 2000...Viva las 3000...
et...Liberté pour les enfants qui ne peuvent s'exprimer!"

Fondu au noir

SEQ. 36 ESTADIO FUTBOL EXT. AUBE/PETIT JOUR

La scène n'est pas encore démontée : elle est vide.

La fête est terminée, mais elle a été intense comme en témoigne la quantité de déchets qui jonchent le sol de sable jaune : verres en plastique, canettes etc... Tout ce qui reste de ce concert tandis que le ciel s'éclaircit, cette aurore aux doigts de rose.

Un nouveau jour se lève sur les 3000, un jour comme les autres, un jour vers quel avenir ?

FIN

Director of Photography Jean Yves-Escoffier

The awardwinner French head cameraman resides for ten years in The United States where he has developed an extensive professional career, working feature films like "The human Stain" (2003) led by Anthony Hopkins and Nicole Kidman, "Cradle will Rock" (1999) directed by Tim Robbins, "15 minutes" with Robert de Niro, "Good will Hunting" (1997) with script of Matt Damon and Ben Affleck or his last movie "2046" (2003) of Wong Kar-wai.

Jean Yves Escoffier who already had worked with Dominique Abel in her 2 anterior films remained fascinated when he read the project "Seville Southside" (Poligono Sur) and did not hesitate to leave Los Angeles and New York, to get with his camera in the reality of one of the most dangerous neighborhoods, but with more art of the country.

He dies in April 2003

Filmography

- "2046" (parts) (2003) Wong Kar wai*
- "The Human Stain" Robert Benton (2003)*
- "Poligono Sur" Dominique Abel (2002)*
- "Possession" Neil La Bute (2002)*
- "15 Minutes" John Herzfeld (2001)*
- "Nurse Betty" Neil La Bute (2000)*
- "Cradle Will Rock" Tim Robbins (1999)*
- "Rounders" John Dahl (1998)*
- "Good Will Hunting" Gus Van Sant (1997)*
- "Gummo" Harmony Korine (1997)*
- "Excess Baggage" Marco Brambilla (1997)*
- "Grace of My Heart" Allison Anders (1996)*
- "Crow: The City Of Angels" Tim Pope(1996)*

- *"A Personal Journey With Martin Scorsese Through American Movies" Martin Scorsese (1995)*

"Jack And Sarah" Tim Sullivan (1995)
"Witch Hunt" Paul Schrader (1994) (TV)
"Dream Lover" Nicholas Kazan(1994)
"Charlie and the Doctor" Ralph C. Parsons (1993)
"Les Amants Du Pont-Neuf" Leos Carax (1991)
"Jaune Revolver" Olivier Langlois(1987)
"Mauvais Sang" Leos Carax (1986)
"3 Hommes Et Un Couffin" Coline Serreau (1985)
"Shoah (partie en Pologne) Claude Lanzmann
"Boy Meets Girl" Leos Carax (1984)
"Coup De Feu" (1983)
"Les Yeux Des Oiseaux" Gabriel Auer(1983)
"L'Archipel Des Amours" (1983)
"La Fonte De Barlaeus" (1982)
"Ballade À Blanc" (1981) Bertrand Gauthier
"Simone Barbès ou La Vertu" Marie Claude Treilhou (1980)
"Le Château De Sable" (1977)
"L'Amour C'est Du Papier" (1973)

1. *Quelques artistes protagonistes...*
2. *Filmographie de Jean Yves Escoffier*
3. *Note du co-producteur français*

.Quelques artistes protagonistes...

Rafael Amador

Auteur, compositeur, chanteur et guitariste, il a hérité de tout le savoir de ses prédécesseurs. Avec son frère aîné, Raimundo, il a formé un temps le groupe «Pata Negra» : ensemble, ils ont inventé une musique qui n'appartient qu'à eux, entre le flamenco, le blues et le rock, et ils ont ouvert la voie à des tas d'autres groupes —le plus universel du nouveau flamenco est probablement leur disque «Blues de la Frontera». Dès l'adolescence Rafael et Raimundo jouaient aussi bien la guitare électrique américaine Fender Stratocaster que la guitare sèche des Hermanos Conde ou la Gerundina. Depuis la séparation du groupe «Pata Negra», Rafael a enregistré deux disques en solitaire "Inspiración y Locura" et "Como una vara verde". Rafael Amador est très attaché à son quartier : «Même si je devenais milliardaire, je garderais toujours un coin ici. Nous les habitants de «Las Tres Mil» on est comme les poissons : on a besoin de sortir la tête hors de l'eau mais, très vite, on replonge...»

Pepe El Quemao (José Rios Vega)

Le surnom -"Pepe le Brûlé"- lui vient d'une brûlure qu'il s'est faite sur le visage quand, petit garçon, il travaillait à la forge. Il descend d'une famille gitane dont sont issus de grands noms de l'histoire du flamenco. Écrivain public de la cité, il a un ascendant certain sur les gitans de "Las Tres Mil" et est respecté de tous. Fin connaisseur des oeuvres de Lorca, Machado et Miguel Hernández, il écrit, depuis de nombreuses années, des "letras" pour des artistes consacrés comme Rafael Amador, Raimundo Amador, Terremoto, Remedios Amaya, ou le groupe pop andalou, «Danza Invisible».

Juana del Revuelo

Chanteuse et danseuse, elle a grandi dans l'ambiance flamenca de Triana. Elle a participé au concours de Mairena de Arco et y a gagné le Premier Prix "por" Bulerías.

Sa belle carrière a commencé avec le spectacle «Ayer, hoy y mañana del flamenco» («Hier, aujourd'hui et demain, le Flamenco») aux côtés de Manuela Carrasco. Chaque fois qu'elle se produit elle s'habille comme les gitanes d'autrefois, avec panier et tablier.

Martin Revuelo

Danseur puis chanteur, il a débuté petit garçon dans les "ventas" et cabarets madrilènes.

Il fait partie de l'ensemble de danse «Los Bolecos» et, plus tard, avec Farruco du spectacle "Farruco y familia" ("Farruco et les siens"). Il a joué avec Lola Flores dans "Ella...Lola". Depuis des années il se produit en couple avec sa femme Juana Revuelo.

©
Dominique Abel

Ramon Ouilate et Emilio Caracafé

À eux deux, ils composent le groupe "Gritos de Guerra" et leur premier disque se nomme "Los flamencos no comen" ("Les flamencos ne mangent pas"). Ramón Ouilate a présenté à la IX^{ème} Biennale de Flamenco de Seville le spectacle qui a inspiré le disque de "Las Tres Mil" produit par Paco Ortega. De son côté, Emilio Caracafé (Tête de Café), excellent guitariste, a remplacé pendant longtemps Raimundo Amador dans le groupe Pata Negra.

Il travaille avec La Niña Pastori et Pepe de Lucía entre autres...

Tere et Noemi

Chanteuses et danseuses, descendantes de la dynastie gitane "Pepa la Calzona". Dès l'âge de 9 ans, elles se produisent professionnellement et chantent pour beaucoup d'artistes de première importance, dont Manuel Molina. Dernièrement, elles sont en tournée en compagnie du pianiste Dorantes. Elles sont la nouvelle garde du Flamenco.

Pelayo

Chanteur et artiste hors du commun. On le désigne dans l'argot gitan comme un pur "canastero" (du nom de ceux qui fabriquaient des paniers). Très indépendant, il passe sa vie à aller d'un endroit à l'autre. Rétif aux représentations publiques et aux enregistrements, il chante uniquement où et quand il en a envie. Peu l'ont entendu chanter, mais ceux qui ont eu cette chance ont fait de lui une légende vivante.

Quelques citations :

«Les 3000 ont deux visages : celui que lui donne la société et celui que nous vivons au quotidien. La société nous confine là, abandonnés. Elle nous a même enlevé le bus.»

Pepe Rios Vega «El Quemao»

« Avant, le ciel était notre toit. À présent, nous avons un logement, un frigo, du chauffage, mais nous n'avons plus les valeurs que nous avions avant. (...) On n'a pas choisi de vivre dans des appartements, on était bien dans les champs. (...) »

«Nous étions humbles et nous sommes devenus vantards. J'ai honte quand je vois certains gitans qui portent deux kilos d'or autour du cou, comme des clochettes. (...)»

«Nous, les gitans, ils ne nous écoutent pas. Sauf quand on chante pour eux, quand on fait les bouffons. Ce que nous avons toujours été aux yeux de la société, à part quelques exceptions de gitans médecins ou curés.»

Pepe Montaya «El Poeta»

Note du co-producteur français

J'ai rencontré Dominique Abel fin 1994. Elle venait me proposer un projet de long métrage : « Salomé ». Elle avait fréquenté le cinéma -comme cinéphile et comme comédienne- mais c'était son premier film. Elle brûlait d'un feu intérieur qui lui permettait de soulever les montagnes. Plus tard, avec elle, je compris que c'était dans l'art même qui occupait sa vie, le Flamenco, qu'elle puisait cette force peu commune.

Salomé, nous ne réussîmes pas à le produire -pour le moment. Mais de cette formidable impulsion initiale, naquirent trois films, ses trois premiers films : Agujetas Cantaor, En nombre del Padre et enfin Poligono Sur. Tous les trois habités par le flamenco, par des personnages hors du commun -des poètes d'aujourd'hui-, par la force de Dominique.

Trois opus qui signent le très grand travail d'une interprète qui, de film en film, tutoie la vérité.

*Pierre-Olivier Bardet
Idéale Audience*